



Compte rendu randonnée Beauregard 26 février 2024

Régine, Béatrice, André, Michel, Richard et Yves se retrouvent sur un parking proche du hameau les Arnauds au-dessus du village de Saint Jean de Vaulx lui-même au-dessus des lacs de Laffrey !

Un vent frisquet les accueille. Le ciel est plombé. Cette météo peu engageante est-elle la raison de cette grosse désaffection de participants ?



Raquettes or not raquettes. Cinq personnes les embarquent sur le sac à dos. L'unique réfractaire s'en mordra-t-il les doigts ? Suspense ?

Traversée du hameau. Nous dérangeons une autochtone en pantoufle et pyjama relevant sa boîte à lettres au bout de son jardin. Bien que l'heure soit matinale le facteur est déjà passé. Bravo la Poste.

Nous filons à droite sur le chemin de Sagnat. Laissant sur notre gauche le chemin du retour.

Rapidement la boue fait place à une fine couche de neige.
Le vent froid est toujours là. Le paysage se simplifie. Hêtres à l'écorce grise sur fond de vallonnement blanc. Un tableau de peintre flamand moyenâgeux. Ne manque que les petits personnages s'activant dans un village aux toits fumants, patineurs sur lac gelé, vieilles femmes arcbutées sous un fagot de bois mort.
Nous sommes ramenés sans transition dans un passé plus récent.
André nous appelle pour une vision pittoresque. Une carcasse d'automobile.



Cette dernière est une Citroën Onze Légère. Nos avis d'experts autoproclamés fusent : fixation de la roue de secours (disparue) sur le coffre, ouverture des portières avant dans le sens de la marche et argument massue pas d'arbre de transmission donc traction avant !
Quant à l'origine de cette épave en ce lieu incongrue depuis les FFI en passant par le notable nanti local bien éméché voulant épater sa copine toutes les options sont les bienvenues.





Beauregard (1632 m) approche. Après une longue marche pentue sur une faible couche de neige soufflée par le vent nous atteignons une minable table d'orientation en béton pas belle du tout.



Mais le beau est dans le regard. On s'épargnera la désignation fastidieuse de tous ces sommets enneigés. Fallait venir. Le soleil tel une boule à facettes éclaire ou assombrit le panorama selon le bon vouloir du ballet des nuages. C'est beau mais ça ne nourrit pas son homme. Il est midi.

Descente vers un solide refuge de saisonniers bien cadénassé. Nous nous protégeons du vent assis contre sa façade avec vue sur quelques-uns des quatre lacs de Laffrey.



Bonne ambiance. Soleil de la partie. Les froideurs de la matinée sont oubliées. Il est temps d'amorcer la descente.

Qui ne s'annonce pas terrible. Hors sentier annonçait le dépliant publicitaire Cartorando38. C'est réussi. Imaginez un terrain où des courbes de niveaux équidistantes de 1 mètre auraient été matérialisées par un socle de charrue gigantesque. Le tout gadouilleux à souhait. Alors on descend la montagne cahincaha en chevauchant des bourrelets de terre.



Sans rencontrer un de ces foutus troupeaux auteur de ce désordre pédologique. Ce n'est pas la saison.

Les derniers mètres sont plus carrossables. Nous avons rejoint le chemin de la Combe. Peu avant Les Arnauds l'exutoire d'un captage de source est le bienvenu pour un décrochage en règle des chaussures et bas de pantalons. Les raquettes toute propre du haut de leur perchoir sur les sacs à dos se marrent...



Dernière vision d'un joli tas de bois de forme original. Mais c'est la roue manquante de l'épave de la Citroën que nous apercevons sur le faîte !



Nous terminons cette randonnée (9,15 km, 435 m de dénivelé) en apercevant le mystérieux profil de l'aigle impérial du Grand Serre. Tag de l'époque napoléonienne commémorant le retour du grand homme pour certains, hasard de la nature pour d'autres.

Yves B.

Trace Openrunner N° [18363226](#)

